



Le vol des diamants de la Couronne (1ère partie)

*L'histoire du plus important vol et de la plus grande
énigme policière de l'histoire de France*



20 juin 1791. Le roi Louis XVI, avec la famille royale, s'est enfui des Tuileries. Il est reconnu deux jours plus tard par le maître de post Drouet. La tentative de fuite montée par Fersen et quelques fidèles a échoué lamentablement. La lourde berline contenant la famille royale revient vers Paris : voyage marqué d'incidents tragiques et grotesques. *" A Paris la voiture du roi paraissait comme au milieu d'une forêt de baïonnettes. La garde Nationale avait le fusil renversé, comme pour un jour de deuil. Lorsque le cortège approcha des Tuileries, les injures et les menaces les plus*

atroces retentirent de toutes part..." Quinze siècles d'amour et de respect pour la royauté viennent de disparaître dans un raz de marée de fureur populaire.

La France entière a la fièvre et Paris délire : Les officiers désertent, les nobles et les prêtres émigrent, la guerre gronde aux frontières et on efface sur les enseignes les fleurs de lys et des noms de rues le mot "royal". Le gouvernement est complètement débordé. Il n'y a plus à Paris de vraie police. Des bandes de brigands attaquent impunément les bourgeois et les gens paisibles se terrent chez eux, les révoltés tiennent la rue. Comment dans une pareille atmosphère, les bruits les plus extraordinaires ne circuleraient-ils pas? Plus ils sont insensés, plus ils trouvent créance. *"Non, le roi ne s'est pas enfui... il a été enlevé et repris..."*, *"pour permettre cet enlèvement, il a fallu acheter d'innombrable complicités, mais d'où venait l'argent"*, *"les aristocrates ne voulaient pas que prendre le roi en otage, ils voulaient aussi s'emparer des bijoux de la Couronne"...*

Le 25 juin, quelques jours après la fuite de Varennes, un député s'écrie : *" Les ennemis de la Nation n'attendent qu'une occasion pour s'emparer des diamants de la Couronne"* . Les diamants de la couronne ? Mots prestigieux qui résonnent étrangement aux oreilles des Parisiens. Ces merveilles sont rassemblées dans le garde-meubles, magnifique hôtel à colonnades situé sur la place Louis XV (actuelle place de la Concorde). Depuis le début du règne, ils sont confiés à la garde de Lemoine-Crécy, un parfait honnête homme, au-dessus de tout soupçon. Ces pierreries, ces objets d'or massif, ces antiques, les parisiens les connaissent bien. Chaque mardi de Pâques à la Saint-Martin, ils ont pu les admirer ; c'est un des buts de promenade préféré du peuple. Sous l'oeil débonnaire des gardes-françaises, on se pressait devant les vitrines.

Un fabuleux trésor

Le bon peuple admirait, avec sans doute, une pointe d'envie. Mais aussi de fierté, puisque la personne royale se confondait avec l'Etat. C'est dire quels échos ont, dans les sections parisiennes, les paroles prononcé par un député de la constituante. Pour calmer l'opinion surexcitée, Lameth propose que soit dressé un inventaire précis de ce fabuleux trésor qui appartient désormais à la Nation et qui fait l'objet de tant de convoitise. Trois députés sont nommés commissaires : Bron, Christin et Delattre. Ils s'entourent de onze experts et après trois mois de travail déposent sur le bureau de l'Assemblée, un inventaire complet. Ils ont dénombré, en particulier, neuf mille cinq cent quarante-sept diamants. L'ensemble est évalué à la sommes fabuleuse de trente-millions de francs, ce qui fait sensation. Désormais, les visites des collections sont autorisées chaque lundi. Nombreux sont les badauds, parmi lesquels on remarque beaucoup de visages patibulaires. Lemoine-Crécy s'inquiète. On ne prend pas ses craintes au sérieux. Il devient même si ennuyeux que, en été 1792, il est remplacé par Restou, dont on ne sait rien, sinon qu'il est un protégé, une créature de Roland.

Septembre 1792. La patrie est en danger! Une coalition de toute l'Europe envahit la France. Longwy vient de tomber. A l'intérieur, Montagnards et Girondins, Législative et Commune de Paris commencent une guerre sans merci. On projette le transfert des pouvoirs publics dans les départements du centre et du midi. Chômage, famine imminente ; les assignats perdent 40% de leur valeur. Partout on dénonce des complots contre la nation. Et d'horribles massacres ont eu lieu dans les prisons de Paris. D'une semaine à l'autre, Paris risque d'être envahi par l'ennemi, d'être soumis à une répression militaire.

Pendant ces heures tragiques, les richesses du garde-meuble sont mises sous scellés... Mais les scellés ne sont pas gardés. Les nouvelles tragiques se succèdent. Les comités siègent sans désespérer. Les volontaires partent vers les frontières. On craint de nouveaux massacres et l'on voit partout des complots. C'est dans cette atmosphère que, le 17 septembre 1792, Roland monte à la tribune de la convention. D'une voix tremblante, au milieu d'un silence consterné, le chef des Girondins et ministre de l'intérieur, annonce: « *Le garde-meuble vient d'être forcé et pillé, et les diamants ont disparu. Cet acte inouï n'a pu avoir lieu que sous le couvert d'une vaste machination* ». Personne n'imagine qu'on soit en présence d'un vol banal. Les gens bien informés, comme l'opinion publique, pensent qu'il s'agit d'une ténébreuse affaire politique. Mais chacun en accuse ses propres ennemis! Que s'est-il passé ?

A SUIVRE....

www.la-couronne.org/ www.la-couronne.org/ www.la-couronne.org/ www.la-couronne.org/